

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 187

Artikel: Des canards en gilet de flanelle
Autor: De Sauvénier, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285489>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DES CANARDS EN GILET de flanelle

Nouvelle.

Quatre bons chasseurs se trouvaient assis, serrant de près le feu, dans une ferme pas loin d'Illyers, en pays de Chartres.

C'était quelques jours avant la fermeture dernière. Il pleuvait outrageusement, et, par cette matinée de déluge, le gibier avait été plus que rare.

— Quel temps de canards ! fit l'un des chasseurs, en regardant mélancoliquement par la petite fenêtre aux mailles de plomb.

— Et encore ! riposta un autre il faudrait pour laisser sortir des canards, leur mettre des gilets de flanelle... par un temps pareil !

Et les quatre de rire.

— Il paraît qu'il y en a, des canards ainsi habillés ! reprit le premier chasseur.

Des protestations éclatèrent par trois goisiers indignés.

— Je vous assure que le fait me fut raconté par un témoin *de visu*, avec toute la gravité que les circonstances comportent, continua le premier avec instance.

Fable ou histoire, la chose est bizarre, firent les autres ; voyons si elle est drôle. Va, raconte-nous cela, à ton tour.

Et pendant que la pluie tombait monotone au dehors, le narrateur, fort de la permission obtenue, commença en ces termes :

Il y avait une fois en Beauce certaine fermière, forte femme au physique comme au moral : elle était aussi d'une économie toute campagnarde.

Or, est-il en France de plus vrais campagnards, dans ce sens, que les Beauce-rons ?...

Quoi qu'il en fût de cette économie, qui est vertu, somme toute, la fermière et son homme le fermier étaient bien aimés, ma foi ! car leur stricte économie ne les empêchait point de bien traiter leurs amis à l'occasion... surtout quand cette occasion était une bonne affaire à traiter.

Précisément, il devait arriver à la ferme, pour le jour de Pâques, trois ou quatre gros marchands de grains de Chartres.

La fermière résolut de faire faire chère-lie à ses hôtes : ventre bien repu est plus coulant en affaires !...

Elle songeait, entres autres choses exquis, à offrir à ses hôtes certaines cerises à l'eau-de-vie, préparées par ses mains expertes quelques mois auparavant, et qu'elle réservait pour une grande occasion.

Donc, la veille de Pâques, — c'était une belle matinée de la fin mars, — la fermière, en *catimini*, comme un avare qui va voir son trésor, monta à l'étable, dans la chambre où se trouvait le lourd bahut de chêne qui renfermait les délicieuses conserves.

Dans la cour, les mères poules picoraien-t d'un air affairé, entourées de leur chère progéniture ; les oies se pri menaient au soleil avec la suffisance et la gravité idiote propres aux esprits bornés ; et cependant elles, agitaient entre elles, dans leur langue sonore, la question des céréales. Sur ce point, le croirait-on leur sagacité eût fait honte à toute la halle aux blés ! Le gros chien baillait, la tête pendante aux rebords de sa niche ; le taureau mugissait dans la solitude de l'étable ; une bande de canards dormait près du fumier, que le soleil, en dieu magnanime, chauffait de ses rayons d'or comme si c'eût été la pelouse du château voisin !...

Le bocal des cerises à l'eau-de-vie était intact sur la planche supérieure du bahut ; notre fermière déboucha la large fiole.

— Matin ! s'apprêta-t-elle à dire, la bonne odeur !

Mais au lieu de cette exclamation approbative, son nez s'allongea et se détourna... un parfum négatif, celui du mois, remplit l'atmosphère.

— C'est-y Dieu possible ! exclama la bonne femme, de l'eau-de-vie à cinquante sous le litre !... Perdue ! quel malheur !

Et le fait était que, par économie, elle avait employé, en faisant ses conserves, des cerises qui n'étaient plus fraîches.

Un rude combat eut lieu contre ses instincts parcimonieux ; enfin, elle descendit dans la cour et, avec un douloureux soupir, elle jeta le contenu du bocal sur le fumier.

— C'est égal ! c'est bien dommage ! soupira-t-elle.

Et elle rentra dans la maison.

Un vieux canard madré, et qui connaissait la vie, avait observé tous les mouvements de la fermière, de son coin favori, près de la mare au purin.

— Couac ! couac ! murmura-t-il en lui-même. Que diable est allée faire la patronne par là ? Pourquoi ne vient-elle pas se coucher près de nous... le long de la mare, au beau soleil, au lieu de tripoter sur le fumier ? Ces humains se donnent bien du mal et ignorent le vrai bonheur !... Au fait, je crois que je ferai bien d'aller voir ce qui s'est passé.

Ici commence notre drame.

Le vieux canard se dressa vivement sur ses pattes, et, marchand de travers en se dandinant, comme un canard qui se respecte, il s'avança tout dodelinant vers l'endroit où les cerises à l'eau-de-vie avaient été jetées.

— Des cerises ? Un tas de cerises mûres en avril ? Saperlotte ! s'écria-t-il en poussant son bec avec avidité dans la savoureuse trouvaille.

En ce moment là, il se sentit aussi heureux et aussi fier que s'il eût appartenu à un Président de la République.

La joie le rendit généreux.

Il avait laissé une douzaine de dames canes et de canntons dans la mare.

Tout courant, tout culbutant, il retourna raconter, avec des couacs enthousiastes, l'aventure heureuse.

— Des cerises en avril ? fit la plus âgée des canes, qui nageait paresseusement près du bord, des cerises ? vous vous moquez !

Et elle plongea avec une grâce sérieuse et reposée, battant l'eau de ses pattes jaunes, tandis que sa queue blanche menaçait le ciel bleu.

— Des cerises en avril ? dit-elle encore, après avoir pris son équilibre, allons donc ! couac ! couac !

Mais les canetons, — crédules comme le sont tous les jeunes, — sortirent tumultueusement de la mare, et les vieux, trop curieux pour rester en arrière, abordèrent aussi. La respectable dame cane finit par en faire autant.

Et notre vieux malart, suivi de tout son clan, se mit à marcher vers l'endroit fortuné où l'on trouvait cette chose inouïe : des cerises en avril !

— Venez, mesdames, venez, mes enfants, couac ! couac ! disait le chef d'un air fanfaron, en marchant avec cette suprême élégance du canard. Suivez-moi ! Seconder ma vaillance !... Je vais vous faire goûter à quelque chose qui vous fera loucher ! Couac ! couac !

On peut s'imaginer facilement ce qui s'ensuivit.

« Un ivrogne aime le vin, comme un canard l'eau », dit certain proverbe ; mais on ne se fait pas une idée de ce qu'un canard aime l'eau-de-vie... surtout contenue dans des cerises.

En moins d'un quart d'heure, il ne restait plus un fruit confit sur le fumier... ni un canard qui ne fut gris comme un Polonais ! Toute la bande était ivre-morte et gisait éparpillée dans le fumier. Pas un de tous ces débauchés n'eût pu proférer le moindre couac ! ni remuer la moindre patte.

— Saperguienne ! Qu'est-ce que c'est que ça ? cria la fermière qui sortait de la maison, précisément pour donner à manger à ses capards.

La brave femme ne pensait guère, en ce moment-là, à ses cerises à l'eau-de-vie.

— Doux Sauveur ! reprit-elle en se lamentant, ils sont tous morts ! aussi morts que des harengs saurs. Tous mes beaux canards... empoisonnés, pour sûr !

Le désespoir de l'économe fermière était complet. Quinze superbes canards de perdus !

Le personnel de la ferme fut vite assemblé. On tint conseil.

Après une longue et orageuse discussion, il fut enfin décidé que, eu égard à cette mort subite et mystérieuse des volatiles, tout idée de les manger devait être écartée ; mais on trouva qu'il n'y avait aucun inconvénient à ce qu'ils fussent plumés, afin de vendre au moins leur dépouille.

Cette décision, absolument sage et fort pratique, fut aussitôt mise à exécution.

L'un après l'autre, les misérables petits noceurs furent plumés et mis à nu, sans que leur stupeur d'ivrogne leur permit de proférer la moindre réclamation. Et tous furent alignés sur la margelle du puits, dans la cour. Les plumes furent balayées avec soin dans un endroit et chacun retourna à sa besogne.

La journée s'acheva ; on soupa, on se coucha ; et la nuit commença calme et silencieuse.

Minuit sonnait à l'église du village, les douze coups s'élançant solennellement de la bouche de bronze secouèrent enfin le sommeil d'ivrogne de notre vieux canard. Il s'étira péniblement sur la margelle, clignant de l'œil au clair de la lune, émit un couac sépulcral, frissonna, — parbleu ! — et, soudain, s'éveilla tout à fait, ayant conscience de sa nudité et de son malheur !

Alors il se mit à pousser un cri d'horreur, ressemblant si peu au couac d'un honnête canard, que toute la bande sauta sur ses pattes, terrifiée, grelottante, mais totalement dégrisée.

— Nous sommes plumés ! hurla le vieux canard.

Nous sommes plumés ! répétèrent canards, canes et canetons, avec un lugubre ensemble.

Et tous, frissonnant, claquant du bec, remuant un croupion grotesquement dénudé, entamèrent un pas redoublé, pour tâcher de se réchauffer.

Ah ! si vous aviez entendu les imprécations du vieux malart... C'était à faire dresser les cheveux sur la tête.

Cependant, la nuit prit fin. « L'aurore aux doigts de rose entr'ouvrit les portes de l'Orient. »

A cette première lueur du jour, un coq perché dans la grange entama une fanfare éclatante, sauta par terre et s'avança dans la cour avec la démarche nerveuse et fière de ceux de sa race. A peine eut-il jeté les

yeux sur le groupe dénudé, qu'il laissa échapper un tel *co-co-rico* de stupéfaction, qu'il faillit détacher sa crête!

Le matin, réveillé par ce cri formidable, sortit précipitamment de sa niche, mais y rentra plus vite encore, quand il eut vu les misérables canards frissonnant au vent du matin. Deux mères poules qui sortaient en même temps de la grange, entourées de leurs poussins jetèrent des pialements indignés, rassemblèrent au plus vite leurs petits sous leurs jupes et les emmenèrent dans un coin reculé de la ferme.

La fermière, la première debout, comme d'habitude, ouvrit la porte de la basse-cour.

Les malheureux canards, honteux, n'ayant pas même la ressource de serrer la queue et de porter bas l'oreille, étaient là, tremblants, la chair violacée; ils n'avaient pas la force de pousser un couac de plainte.

La fermière regardait avec étonnement ses canards plumés et vivants!... En femme économe, elle fut de suite enchantée de les voir en vie, et comme femme avisée, elle se souvint de son bocal de cerises à l'eau-de-vie. Elle comprit toute l'aventure.

— Les gloutons! fit-elle, Aussi bien, c'est de ma faute.

Elle rentra dans sa cuisine pour réfléchir au parti qu'elle avait à prendre.

Les canards étaient vivants, ça, c'était évident; mais ils allaient périr de froid, infailliblement. Que faire?... Les plumes jetées là-bas?... Oui, mais remplumer subitement un canard est autrement difficile que de le plumer. Dame nature seule pourrait se charger d'une telle besogne.

Tout à coup, une idée vint à la brave fermière:

— Ah! s'écria-t-elle, ça y est! Nous allons leur faire des gilets de flanelle!

Ce qui fut dit, fut fait.

Aussitôt toutes les filles de ferme, appelées à la rescousse, se mirent à confectionner des vestons, découpés dans des vieux jupons et des caleçons, mises bas du fermier et de sa femme.

Les gilets, essayés au préalable, allèrent aux canards... comme des gants.

L'histoire ajoute que ces oiseaux aquatiques une fois retournés à leur étang, allèrent désormais par groupes sympathiques: les gilets provenant du même caleçon nagèrent ensemble d'un côté, tandis que les autres, provenance du même jupon, allèrent de l'autre. Les canards en gilet de flanelle regrettèrent leur vêtement humain, une fois leurs plumes revenues.

MORALE:

Il ne faut jamais se griser, on risque trop de se faire plumer.

ALFRED DE SAUVENIÈRE.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 185 du *Pays du Dimanche*:

726. ANAGRAMME.

Epris. Prise.

727. SYNONYMES.

Qui peut plus.

nerelle.	—	Dispute.
nion.	—	Concorde.
nquiétude.	—	Tourment.
olitesse.	—	Urbanité.
pée.	—	Glaive.
sage.	—	Coutume.
ravail.	—	Labeur.

pleureux.	—	Craintif.
une.	—	Phobé.
nivers.	—	Monde.
érieux.	—	Grave.

728. CONTRAIRES.

Peut moins.

aresse.	—	Activité.
nelume.	—	Marteau.
niformité.	—	Variété.
apage.	—	Silence.

alheur.	—	Bonheur.
rgueil.	—	Modestie.
ngratitude.	—	Reconnaissance.
aturel.	—	Artificiel.
sortie.	—	Entrée.

729. PROBLÈMES ALPHABÉTIQUES

CONSONNES.

ÉPIGRAMME.

La faveur des princes est morte,
Malherbe, en cet âge brutal;
Pégase est un cheval qui porte
Les grands hommes à l'hôpital.

MAYNARD.

Ont envoyé des solutions partielles: MM.
Le pilier du cercle Industriel à Neuveville;
Rossignol des Roches an Noirmont; Un catholique saluant l'arrivée à Porrentruy de l'Evêque du Diocèse; Un suisse ému ayant entendu du haut des Alpes la sonnerie harmonieuse des cloches le soir du 1^{er} Août, rappelant le souvenir de la fondation de la Confédération helvétique; Lubin se réjouissant de revoir Porrentruy; Souhaits de bienvenu à la *Jurassia* à St Brais.

734. LOGOGRIPE.

Sur huit pieds, vêtement fait de dentelle fine;
Je suis ville, sur sept, d'une île Philippine;
Sur six, dans le filet que jette le pêcheur;
Sur cinq, je suis une offre utile au voyageur;
Otez un pied, et dans la famille animale
Je suis le sexe fort; sur trois pieds par malheur,
Pandore me sortit de sa boîte fatale.

735. PROBLÈMES ALPHABÉTIQUES.

CONSONNES ET VOYELLES.

Remplacer les * des mots suivants par les voyelles et consonnes correspondantes qui ont été supprimées et l'on obtiendra une pensée de Montesquieu qui constitue une vérité de grande actualité:

P* n* r* n* s* r* a* s* e* o* d* i* f* n* a* o* r* a* r* o* e* e*
* r* s* g*.

736. MOTS EN LOSANGE.

X	1. Consonne.
X X X	2. Amas.
X X X X X	3. Secrétaire de Cécéron.
X X X X X X X	4. L'un des sept rois de Rome.
X X X X X	5. Privé de l'ouïe.
X X X	6. Demeure des oiseaux.
X	7. Chef de Ninive.

737. ÉPITAPHE.

Quel est le Poète qui composa pour lui-même cette Épitaphe:

Ci-gît un chevalier qui sans cesse court,
Qui sur les grands chemins naquit, vécut, mourut,
Pour prouver ce qu'a dit le sage,
Que notre vie est un voyage.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 13 courant.

Publications officielles

Convocations d'assemblées.

Buis. — Le 4 août à 2 h. pour discuter et cas échéant adopter le règlement des eaux, qui est actuellement déposé au secrétariat communal.

Bassecourt. — Le 4 août à 2 h. 1/2 pour prendre connaissance d'un rapport du conseil paroissial et statuer sur une requête.

Courrendlin. — Le 11 à 10 h. pour nommer un conseiller.

— *Assemblée bourgeoise* le 4 à 1 h. pour se prononcer sur la construction d'un chemin et sur une requête de la commune municipale.

Courtételle. — Le 4 à 12 h. 1/2 pour décider si la classe supérieure sera mise au concours.

Montmelon. — Le 11 août à 2 h. pour passer les comptes et décider si l'on votera une subside pour la construction de la route le longs du Doubs.

Damrant. — Le 11 août après l'office au local ordinaire pour passer les comptes.

Cote de l'argent

du 1^{er} Août 1901.

Argent fin en grenailles. fr. 102. 50 le kilo.
Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 104. 50 le kilo.

Editeur-imprimeur: G. Moritz, gérant.

Abattoirs de la municipalité de Porrentruy

Etat du bétail abattu pendant le mois de Juillet 1901.

Noms des bouchers	Chevaux	Boeufs	Vaches	Génisses	Taureaux	Veaux	Porcs	Moutons	Chèvres	Chaufrage	Recettes fr. Ct.
Buchwalder	—	6	—	1	—	20	16	8	—	—	119 —
Courbat	—	3	2	2	—	22	13	3	1	—	112 —
Oser	—	1	4	2	—	14	13	8	—	—	104 —
Girmlier Th. Vve.	—	1	2	—	—	12	11	—	—	—	61 —
Grédy P.	—	—	2	1	—	9	9	1	—	—	53 50
Pinaton E.	—	3	2	4	—	24	22	12	—	—	155 —
Voillat Gust.	—	2	—	4	—	14	10	—	—	—	83 —
Scherrer E.	—	3	1	3	—	18	11	3	—	—	101 —
Grimler Paul	—	4	—	2	—	22	14	4	—	—	107 —
Charles Schick	—	2	2	5	—	9	—	1	—	—	77 50
Particuliers											
Schaltenbrand	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	2 —
Quiquerez	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	1 50
Total	—	25	15	24	—	165	120	40	1	—	976 50